



Jean-Marc DEBARD

Né le 1^{er} août 1932 à Héricourt dans une vieille famille paysanne du Pays.

Ecole primaire d'Héricourt. Collège Cuvier.

Lettres supérieures au lycée Pasteur de Besançon.

Etudes d'Histoire et de Géographie à la Fac de Lettres de Besançon.

30 mois de service militaire en Algérie où il fut instituteur dans une SAS.

Après son Capes, prof d'histoire-géo aux lycées de Salins et de Belfort .

Entrée à la fac de Besançon comme maître –assistant, puis maître de conférences.

Retraite en 1993.

Deux enfants, Jean-Frédéric et Sophie, et cinq petits-enfants.

Entrée a la SEM au début des années 60, Président de 1975 à 2003.

Thèse d'histoire : « *Subsistances et prix des grains à Montbéliard de 1571 à 1793. Etude d'une mercuriale inédite* ».

Plus de 60 communications et articles à la SEM, soit plus de 2000 pages imprimées.

Membre de l'*Académie des belles lettres et arts de Besançon*, du *Folklore comtois*.

Administrateur des *Amis des Archives de Franche-Comté* depuis la création de l'association en janvier 1987.

Hommage à Jean-Marc Debard rendu par François Vion-Delphin, président de la Société d'Emulation de Montbéliard, lors de ses obsèques au temple d'Héricourt le 23 octobre 2013.

Avec la mort de Jean-Marc, c'est un peu la mémoire du Pays de Montbéliard qui s'en va et nous sommes là pour lui rendre un dernier hommage dans ce temple luthérien d'Héricourt dont il avait écrit l'histoire et auquel il était si profondément attaché.

Jean-Marc s'est éteint dans son sommeil dans la nuit du 17 au 18 octobre, au milieu de ses livres, dans sa chambre-bibliothèque. Cette mort, certes brutale, il l'avait peut-être rêvée, puisqu'elle lui permettait d'échapper à ce qu'il redoutait par-dessus tout : la dépendance, la déchéance et une fin de vie hors de chez lui.

Jean-Marc est né à Héricourt le 1^{er} août 1932, fils unique d'une famille paysanne enracinée dans le Pays de Montbéliard depuis des générations. Son parcours fut celui d'un bon élève du Pays : école primaire d'Héricourt, collège Cuvier de Montbéliard, classes préparatoires de lettres au lycée Pasteur de Besançon, études supérieures d'histoire et de géographie à la faculté des lettres de Besançon. La fin de son sursis pour études le plongea dans ce que l'on appelait à l'époque « les événements d'Algérie ». Il resta mobilisé durant 30 longs mois qui le marquèrent profondément : si l'expérience de maître d'école dans une SAS lui laissa un souvenir ému, le volet strictement militaire fut pour lui un vrai drame intérieur dont il ne parlait jamais. De retour en métropole, titulaire du Capes, il enseigna l'histoire et la géographie aux lycées de Salins et Belfort, et fonda une famille.

Appelé par Roland Fiétier, il entra à la faculté des lettres de Besançon en 1972 comme maître-assistant en histoire moderne, avant de devenir maître de conférences quelques temps après. Sa thèse monumentale sur « *Subsistances et prix des grains à Montbéliard de 1571 à 1793. Etude d'une mercuriale inédite* » qui renouvelait totalement l'histoire du Pays de Montbéliard aux Temps modernes, fut très bien accueillie. Ses

années universitaires furent des années heureuses. Il fut adoré de ses étudiants. Son humanité, son contact familial et chaleureux, son humour, son enthousiasme, ses connaissances encyclopédiques, sa remarquable maîtrise de la paléographie, la foule d'anecdotes dont il savait émailler ses cours faisaient merveille. Il sut éveiller à la recherche des générations d'étudiants et d'historiens amateurs. Avec lui l'histoire vivait, s'incarnait.

Ses travaux sur le Pays de Montbéliard purent prendre toute leur mesure : il devint le spécialiste incontesté de son histoire aux Temps modernes, sans oublier de rattacher cette évolution si originale à l'histoire globale. A Montbéliard, à Besançon, à Vesoul, à Paris, à Colmar ou à Stuttgart, il laboura inlassablement les archives montbéliardaises pour en récolter d'inépuisables moissons.

Il prit sa retraite en 1993, la même année que le professeur Maurice Gresset avec lequel il avait noué une solide amitié depuis son entrée à la faculté. Mais cette retraite ne signifia pas réduction d'activité, bien au contraire : il poursuivit avec une énergie nouvelle ses travaux sur le Pays de Montbéliard et s'investit davantage dans de multiples associations ou organismes à caractère patrimonial et culturel.

Jean-Marc avait deux facettes. L'extérieur montrait un homme à la carcasse massive, au pas lourd, d'apparence bourrue, dégageant une autorité naturelle et une distance qui pouvaient intimider. Souvent bougon, surtout quand un ennui de santé, même bénin, le taquinait - car l'homme était un incorrigible hypocondriaque ... -, il était capable de colères spectaculaires ou de remarques cinglantes. Cet homme là pouvait surprendre, dérouter et même irriter.

Mais sous la carapace se cachait un autre homme, très attachant. Un affectif, un émotif, un sentimental toujours à l'écoute, plein de compassion, toujours soucieux des autres, toujours prêt à aider, à encourager, à soutenir. Fidèle et solide en amitié, il était la gentillesse même, figure bonhomme et débonnaire. Pour peu que son état de santé ne le chagrine pas trop, il savait rire, il aimait rire, même de lui. A cet égard, la manière très imagée dont il me raconta l'écroulement de sa bibliothèque restera un grand moment d'humour et d'autodérision ... L'œil plissé et malicieux, il avouait qu'il aimait la bonne chère, qu'il était gourmand, qu'il adorait les sucreries ... comme s'il se sentait coupable au regard de sa rigueur luthérienne ... Avec ses défauts et surtout ses grandes qualités, l'homme ne laissait pas indifférent et était très attachant.

Jean-Marc était un enfant de son cher Pays de Montbéliard, un paysan du Pays comme il se plaisait à le rappeler, fier de ses origines rurales. Son attachement à la terre de ses ancêtres était viscéral : il en avait une connaissance intellectuelle, historique mais aussi physique, charnelle. Il sentait son Pays, le portait à la semelle de ses chaussures, en connaissait tous ses coins et recoins, les traditions et même tous les patronymes traqués dans les archives au gré de ses recherches historiques. L'identification allait si loin entre l'homme et son terroir qu'il finissait par ressembler physiquement à son cher prince Frédéric ..., qu'il donna à ses enfants des prénoms très chargés de l'histoire du Pays : Frédéric et Sophie, qu'il « parlait montbéliardais », émaillant ses propos de tournures locales. Ainsi, lorsqu'on lui demandait comment il allait et qu'il n'était pas très en forme, il répondait avec malice : « Je dédeviens » ... ce qui signifie, en français dans le texte : « Je décline » ...

Une autre forme, essentielle, de son attachement à sa terre était sa foi, celle de ses ancêtres, une foi luthérienne ardente qui l'aida beaucoup dans les dures épreuves qu'il eut à traverser. Il fut un membre particulièrement actif de la paroisse luthérienne d'Héricourt et de la paroisse réformée de Besançon et eut un rôle important dans la réunion des Eglises protestantes.

Son attachement au Pays de Montbéliard trouva un terrain d'expression privilégié à la Société d'Emulation de Montbéliard dont il fut membre dès la fin des années cinquante. Il en devint président en 1975 et le resta jusqu'en 2003, formant avec le docteur Robert Cuisenier, vice-président, un duo aussi dissemblable que complémentaire, attachant et efficace. Sous sa présidence, la Société d'Emulation s'ouvrit, connut un essor spectaculaire, cessa d'être un club luthérien relativement fermé pour devenir une société historique dynamique, puissante rayonnante, forte de plus de 700 membres. Ses publications acquirent une rigueur scientifique qu'elles n'avaient pas toujours eue auparavant.

Dans les Mémoires de la Société, il publia beaucoup : plus de 60 communications ou articles, plusieurs ouvrages, dont la biographie de Charles-Léopold-Duvernoy auquel il s'était quasiment identifié ... , soit au total près de 2000 pages imprimées. Ses centres d'intérêt étaient variés, coïncidant le plus souvent avec les tendances historiographiques du moment : démographie historique, sociologie religieuse, installation de la Réforme, vie religieuse, conjoncture économique, vie rurale, sorcellerie, rattachement du Pays de

Montbéliard à la France, histoire d'Héricourt, émigration montbéliardaise vers l'Amérique, sans que cette liste soit exhaustive. Il devint l'historien du Pays de Montbéliard aux Temps modernes trouvant une place privilégiée aux côtés des figures emblématiques du grand Duvernoy, de Charles Contejean, du docteur Muston et de Blaise Mériot.

Jean-Marc fut un infatigable collectionneur de timbres, d'objets, de meubles, de monnaies, de papiers anciens et de livres dans son appartement-musée-bibliothèque, véritable caverne d'Ali-Baba, labyrinthe de piles instables de livres et de revues entre lesquelles il parvenait cependant à se faufiler. Et, remarque qui a son importance, dans ce dédale, ce désordre organisé, il était capable de trouver dans l'instant l'ouvrage qu'on lui demandait ... Il vivait dans les livres, par les livres, pour les livres. Son attachement à l'histoire et au patrimoine se manifestait par la fréquentation des Archives et des bibliothèques de recherche, par l'appartenance à un grand nombre d'institutions savantes parmi lesquelles on retiendra particulièrement l'Académie de Besançon, le Folklore comtois et les Amis des Archives.

Mais, parmi toutes ces activités et ces multiples centres d'intérêt, au-dessus de tout cela, il y avait sa famille, sa référence absolue, son havre de paix, son refuge. Jean-Marc avait été durement frappé par le décès de ses parents, particulièrement celui de sa mère, tragiquement disparue dans un accident de la circulation. La disparition prématurée et brutale de son épouse, en 1997, le plongea dans un indicible chagrin, mais il eut la force de réagir, trouvant chez ses enfants un irremplaçable soutien.

Il parlait d'eux, Jean-Frédéric, Sophie, Clara et Jean-Marie avec de la lumière dans les yeux, louant leur gentillesse et leur disponibilité. Ils étaient là quand il le fallait et leurs visites, ses déplacements chez eux étaient pour lui un bonheur sans cesse renouvelé, d'autant plus qu'ils lui permettaient de retrouver ses petits-enfants adorés : Alexa, Chloé, Clément, Adrien et Antonin devant lesquels il était un grand-père sans cesse émerveillé. L'ogre débonnaire était aussi un touchant papa gâteau. Lui, le fils unique, avait cinq petits-enfants : c'était sa joie, sa confiance en l'avenir. Le témoin était transmis et pour lui, si, attaché à ses racines, c'était l'essentiel.

Le Pays de Montbéliard a perdu un de ses grands amoureux. Il restera pour longtemps dans la mémoire de ceux qui l'ont connu et aimé. Pour ceux qui ne l'ont pas connu, resteront ses écrits, apport essentiel à la connaissance de ce Pays auquel il s'était identifié. Pour ses enfants et petits-enfants restera l'image d'un père et d'un grand-père aimant et reconnaissant.